

# CEDD @ feuille T

OCTOBRE 2020



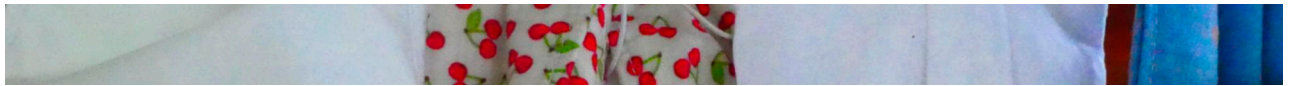
## Sur le fil... des écoles de devoirs témoignent

---

### CEDD – COORDINATION DES ECOLES DE DEVOIRS DE BRUXELLES

Siège social : rue de la Borne 14  
Siège administratif : rue de la Colonne 54  
1080 Bruxelles  
02/411.43.30 - [info@ceddbxl.be](mailto:info@ceddbxl.be)  
[www.ceddbxl.be](http://www.ceddbxl.be)

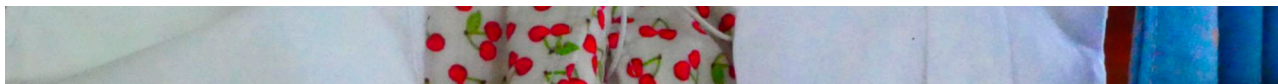




# SOMMAIRE

- p.3 Edito
- p.5 Sur Le Fil : des coordinateurs d'Ecoles de Devoirs témoignent
- p. 22 Outilthèque: informatique, livres et formations
- p. 24 La permanence de la CEDD
- p. 26 Un dossier sur le mouvement des EDD (Carhop)
- p. 27 Tirons les fils ! Livret créatif
- p. 28 Petites annonces





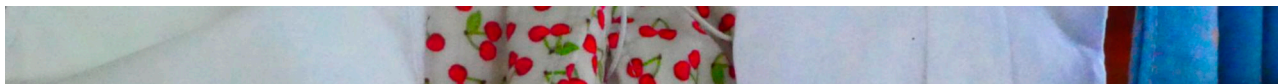
# EDITO

**V**oilà l'automne et le mois d'octobre entamé. Depuis notre dernier numéro, de nombreuses écoles de devoirs ont repris leurs activités. Après le questionnaire proposé fin avril, nous étions intéressés de les entendre, de vive voix cette fois, sur cette rentrée dans ce contexte si particulier. Les activités en présentiel reprenant timidement nous avons privilégié la visioconférence, une seconde après notre assemblée générale du mois de juin. C'est ainsi que le 17 septembre 16 participant-e-s de 15 associations étaient présent-e-s pour nous dire cette période entre confinement et reprise. Un **questionnaire** leur avait été envoyé préalablement pour préparer **un petit tour de table** qui s'est révélé touffu et riche de tant d'expériences partagées au plus près du terrain d'action ! Nous n'avons pas pu nous résoudre à trop restreindre leur temps de parole tant nous ressentions le besoin de chacun et chacune de se retrouver et d'échanger.

Vu le contexte, pas étonnant que la question des locaux, des volontaires, de la fracture numérique et des inégalités se soient invités aux propos. La diminution de l'offre liée à une réorganisation tenant compte des mesures sanitaires a encore davantage limité l'offre dans un contexte de saturation déjà présent depuis tant d'années. Divers éléments contextuels viennent, en effet, restreindre les possibilités d'accueillir les enfants, les jeunes et les familles dans des conditions que toutes et tous veulent optimales. Si le travail en sous-

groupes répartis sur les jours de la semaine répond aujourd'hui à ces conditions particulières, le risque dans la durée serait de poursuivre ce fonctionnement pour élargir l'offre et de cantonner le public dans une réponse à la pression des parents (d'autant plus forte après des mois sans école) d'un seul soutien scolaire et d'oublier tout ce qui a et est mis en place aujourd'hui et tellement essentiel pour le bien-être des enfants et des jeunes. Notre cœur de métier. Nous avons été très heureusement surpris de découvrir combien chacun-e avait pris soin des enfants, des jeunes et des parents partant de là où ils étaient au moment de la reprise. Il-elle-s nous disent leur projet d'engager (dans le cadre du subsidé exceptionnel octroyé par le Service Cohésion sociale de la COCOF) logopèdes, art thérapeute, ergothérapeute, informaticien pour les accompagner dans leur retour à l'école dans un contexte qui reste compliqué, anxiogène et incertain : recontacter, remettre « en forme », refaire groupe, faire lien. Des propos qui viennent rejoindre ceux entendus lors de notre participation à la réunion de concertation de cohésion sociale de Molenbeek du 15 septembre ou encore des participant-e-s au « Sous-Groupe Scolarité des Marolles » du 24 septembre où les associations se retrouvaient autour d'une table pour également partager leur rentrée. Dans la foulée de cette matinée, Marion nous propose sa petite « Outilthèque ».

De notre côté, la rentrée a été excessivement intense ! Si ce n'est la tempête Odette de cette



fin du mois de septembre ce sont les nombreuses demandes, les réunions (préparation, participation, suivi), le quotidien devenu plus prégnant (aménagement du matériel et des espaces, désinfection avant et après les formations par exemple) et les sollicitations non prévues à l'agenda qui nous ont emportées dans la tourmente, d'où le retard du présent numéro.

Comme chaque année, **le travail de la permanence** partagé par chacune d'entre nous a été intense avec ce petit piment particulier, le COVID, et ses répercussions sur l'anxiété des parents, l'organisation de la rentrée par les associations qui retrouvent des enfants et des jeunes un peu déboussolés dans un contexte toujours incertain.

Ensuite, jeux de langue, jeux et stratégie, déontologie, Groupe d'Analyse de Pratique - poursuite des anciennes brusquement arrêtées en mars, démarrage des nouvelles - nous avons repris les matinées et formations et fait le choix de les maintenir quelque soit le nombre de présent-e-s. Une façon de permettre à chacun-e de reprendre petit à petit son rythme, de se rassurer et surtout de se raconter, de se ressourcer, de prendre distance et de retrouver les autres.

Nous ne pouvons, à cela, oublier de mentionner deux autres éléments qui vont - et occupent pour l'un encore - notre temps de travail. En premier, notre rencontre avec Marie-Thérèse Coenen, à sa demande, relative au projet du **Carhop** en cours d'élaboration d'un dossier sur le mouvement des écoles de devoirs dans sa revue en ligne à paraître dans le courant du mois de décembre 2020. D'hier à aujourd'hui, partant

d'archives et de témoignages, ce numéro nous permettra de redécouvrir 50 ans du mouvement et de contextualiser notre présent.

En second, la demande du CRACS de les soutenir dans **la cartographie des écoles de devoirs de la région bruxelloise** par l'apport d'une liste d'écoles de devoirs, d'adresses des activités, de précisions sur les publics accueillis ainsi que leur capacité d'accueil d'avant et après Covid. Au moment de finaliser cet édito, 87 écoles de devoirs ont répondu à notre questionnaire soit 40%. Nous invitons vivement ceux et celles qui n'y auraient pas encore répondu à retrouver notre **courrier et questionnaire** en annexe et, évidemment, à y répondre !

Si la permanence s'est calmée en octobre, les demandes concernant la crise sanitaire se poursuivent au rythme de l'augmentation des contaminations. Comment, sans se noyer et s'épuiser, trouver des réponses à tant de situations complexes, de constats, d'inquiétude, de questions, attentes ? Pour quel monde ? C'est ce à quoi le Centre Culturel « L'Armillaire » de Jette nous invite à réfléchir par sa proposition « **Tirons les fils** ». « Parce qu'il est essentiel de devenir le changement que l'on veut voir advenir dans le monde, parce qu'il faut pour cela oser l'expression intime et publique, singulière et plurielle. Parce qu'il est temps d'oser rêver un pas plus loin », il nous offre ce livret d'expression et de création de propositions créatives qui tirent les fils de l'expérience du Covid des derniers mois entre vécus et rêves.

**-- Véronique Marissal**



---

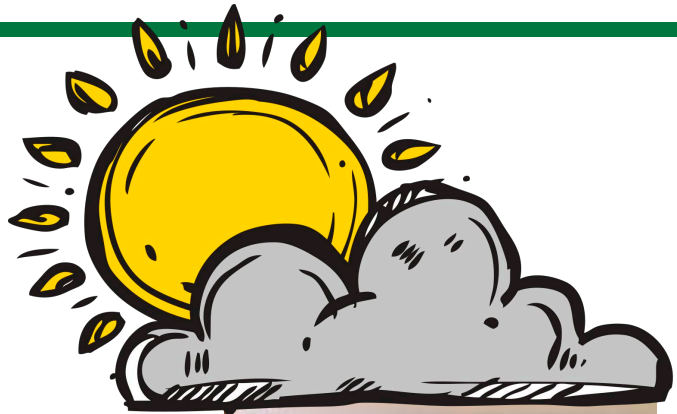
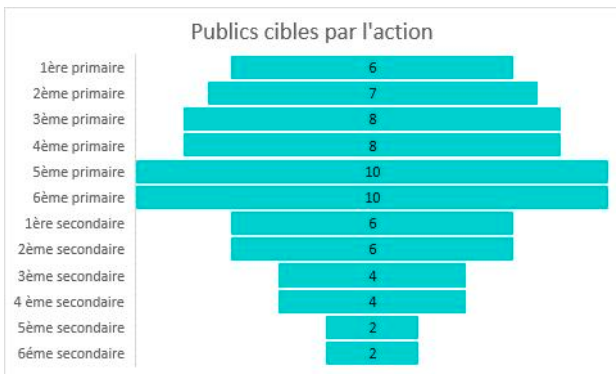
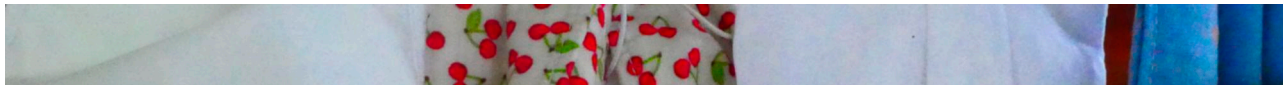
# Sur le fil

## Des coordinateurs d'Ecoles de Devoirs témoignent

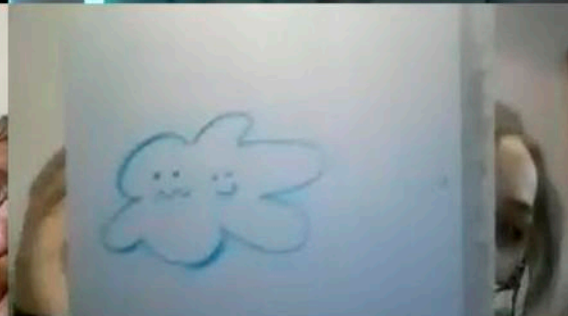
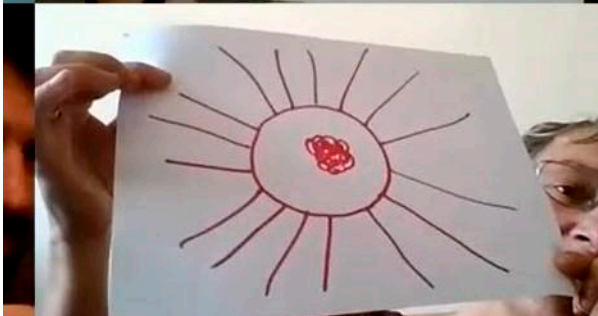
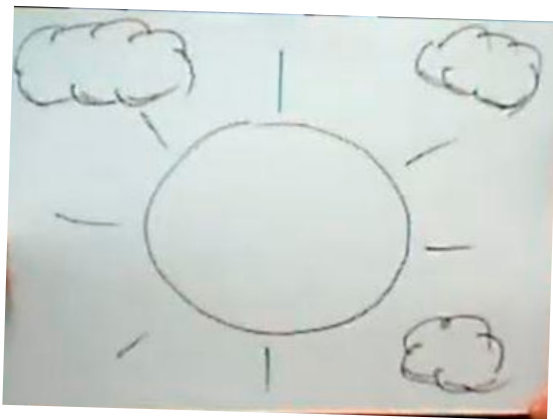
*Après le questionnaire sur la période du confinement, la reprise ou non des activités en présentiel, les activités d'été, il nous semblait important de proposer un espace de paroles aux travailleuses, travailleurs du secteur pour les entendre sur cette période, leur rentrée mais aussi leurs expériences, les outils découverts et leurs besoins et attentes. Vu la situation sanitaire, c'est par visioconférence que nous leur avons proposé une rencontre le 17 septembre en matinée. Préalablement, nous leur avons transmis un planning de la matinée telle que nous l'avions imaginée et un questionnaire pour leur permettre de préparer le tour de table que nous allions leur faire partager. Dix-sept étaient inscrits, treize ont participé à l'ensemble de la réunion ou en partie. Pour le tour de table, il nous paraissait nécessaire – même si huit associations sur les 12 présentes avaient répondu à nos questions du mois de mai – de repartir de la période du confinement. Ecrire et être lus n'est en effet pas la même chose que de se dire en groupe et de partager ce que nous avons eu trop peu l'occasion depuis tant de mois.*

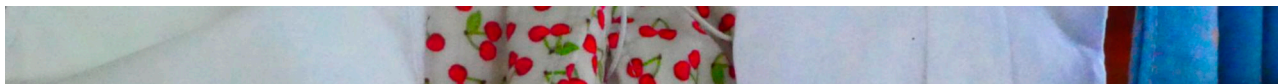
*Il-elle-s viennent d'associations situées dans divers quartiers de plusieurs communes différentes et travaillent donc dans un contexte environnemental différent et aux dynamiques associatives spécifiques.*





Avant d'entamer le tour de table nous proposons une petite météo de l'humeur de chacun. Soleil, nuage, pluie, une manière de déterminer la météo du groupe ce matin-là.





Tenant compte de cette mise en contexte, réel reflet du secteur des écoles de devoirs en région bruxelloise même si chacune poursuit son projet propre, nous leur laissons la maintenant la parole. Signalons cependant que nous n'avons pas repris l'ordre des interventions sur tous les points mais réorganisé leurs propos autour des différentes étapes du canevas qui leur avait été proposé. Une réorganisation de la temporalité de cette matinée donc. Une matinée où finalement nous ne ferons pas de pause. Une décision collective. Nous avons tant de choses à échanger.

## **Pendant le confinement, s'adapter et maintenir les liens**

Marie entame le tour de table. *Nous avons gardé le contact (...) de différentes manières avec les enfants, par téléphone, par What Sapp, en allant déposer dans les boîtes aux lettres des jeux, en faisant vraiment des petites tournantes des boîtes aux lettres, des petites activités à faire. (...) On a aussi soutenu, ça ne rentre pas dans edd, les écoles pendant les vacances de Pâques qui ne pouvaient pas accueillir les enfants ou qui n'avaient pas de professeurs pour les accueillir dans leur établissement. (...) on a organisé deux semaines d'activités.*

Dans l'association de Clélia, le téléphone a aussi été un des moyens de maintenir les liens, la visioconférence aussi. *On a créé des rendez-vous entre les bénévoles qui étaient disponibles avec les enfants. (...) . On faisait ça avec Messenger donc eux étaient souvent sur leur téléphone ou sur le compte Facebook de leurs parents. Chouette de pouvoir le faire.*

*Après, effectivement on a aidé à peu près 7 enfants. Les autres n'ont pas nécessairement répondu à l'appel. Ils disaient qu'ils n'avaient pas besoin, et tout ça. Mais, (...), on s'est rendu compte, mais on le savait déjà, qu'il y avait des familles qui n'étaient pas du tout équipées, qui n'avaient pas internet, qui ne savaient pas se servir de l'outil, etc. En tant que volontaire – elle a repris le poste de coordination provisoirement par la suite – (...) j'ai eu quelques moments individuels avec les enfants, ça faisait vraiment plaisir et ça leur faisait du bien je pense. La coordinatrice de son côté, a très souvent appelé les familles par Voice, sur What Sapp, des photos, des vidéos pour essayer de maintenir le lien à fond. Y en a qui répondaient, d'autres de temps en temps, d'autres encore qui ne répondaient pas. Ça dépendait des familles.*

*Alors, oui ! on a maintenu le lien nous dit Rachida. D'abord, (...) par téléphone pour connaître les besoins des parents mais c'était surtout au niveau des devoirs, des exercices, ... Certains enfants avaient reçu des exercices, d'autres pas. Donc on a essayé de voir ce qu'on allait mettre en place avec l'équipe. On a déjà regardé chez les parents s'ils avaient un ordinateur ou pas, une connexion internet ou pas. Il y en a qui n'avait pas d'imprimante ; ils avaient reçu des exercices en ligne ou par mails. Donc, pour ceux qui n'avaient pas d'imprimante, on a dû imprimer les dossiers pour eux. Dans un premier temps on allait les distribuer dans la boîte aux lettres, ou on demandait aux parents de descendre les réceptionner. Bon voilà on avait des masques, on avait des gants, on désinfectait*





*régulièrement. (...) Par la suite on a vraiment essayé de cibler individuellement notre travail sur ce dont ils avaient vraiment besoin chacun individuellement. Dans les premiers courriers on a joint la fiche explicative de l'ONE par rapport au COVID (...), par rapport aux mesures à prendre. Et aussi (...) une fiche explicative dans différentes langues (arabe, espagnol,) (...). Comme l'a dit Marie précédemment les parents étaient perdus par rapport aux mesures de distanciation, à ce qu'ils pouvaient faire, ne pouvaient pas faire. Certaines familles ont suivi le confinement. Les enfants ne sont pas sortis de chez eux. Donc c'était trois mois de confinement à la maison. (...) Après cette première étape, l'équipe a repris ses activités via divers outils (Zoom, What Sapp,...), on a continué un atelier (...) de soutien à la parentalité en partenariat avec La Ligue des Familles, (...) on a repris aussi l'atelier de Communication Non Violente (...) avec une intervenante externe, et ça a été vraiment utile pour les parents (...) Pour se lâcher un peu, échanger par rapport aux émotions, par rapport à leurs vécus, aux constats, par rapport à leurs besoins. Ils nous ont fait beaucoup de demandes de liens, d'exercices, de plateformes où ils (les enfants) pourraient faire des exercices. Le premier mois ça n'a été que ça. Réceptionner les dossiers à l'asbl, faire les corrections, leur remettre les dossiers. Dans un deuxième temps, une fois que les écoles avaient de leur côté mis des choses en place et repris contact avec les parents, l'équipe s'est intéressée de connaître ce dont les parents auraient encore besoin. Ils ont dit des jeux, des mots croisés, on a mis une permanence bibliothèque tous les lundis où les parents pouvaient venir emprunter des livres et puis les ramener. Et puis, après évidemment, il*

*fallait les désinfecter. Ça, c'était jusqu'au 20 mai.*

*Au niveau du maintien du lien durant le confinement nous dit Jean-Pascal qui travaille avec des adolescents et bien, peut-être que notre côté, notre culture informatique nous a joué des tours. Parce que le maintien du lien a été très difficile, vraiment très difficile. On a eu très peu de répondant et c'est peut-être parce qu'on n'a pas utilisé les bons canaux et qu'on n'a pas fait suffisamment preuve de flexibilité. Parce qu'on en a essayé beaucoup. D'abord, par mail et c'est vrai en fait que c'est un moyen qu'on utilise peu normalement et, à l'inscription on demande les adresses mail, donc on en avait un certain nombre. Et donc, on a été tenté de contacter par mail et ça a été très peu fructueux, très peu de retours. On les a contactés pour des initiatives personnelles, pour leur proposer des choses, pour les proposer des activités aux ados et aussi des mails pour des transferts d'informations officielles par rapport aux mesures sanitaires, dont les instructions dont Rachida a parlé, dans les différentes langues. (...) Mais pour ce qui est vraiment des propositions de contacts, ça a été très, très peu efficace. Il faut reconnaître, il y a eu quasiment zéro retour à nos mails. Du coup, on s'est rabattu sur le téléphone d'abord, sur les sms. Et le sms n'a pas été beaucoup plus efficace que le mail. Et donc, finalement il y a eu quelques tentatives par téléphone ce qui a permis de joindre certaines familles, même là c'était difficile parce qu'on arrive à joindre telle famille à la maison mais pas tout le monde tout de suite. Donc, il fallait étaler les prises de contact. (...). On a fait peu de choses, on a proposé des choses mais rien qui n'a pu se mettre en place*





*en termes de lien et des activités à distance avec le public. Par contre, on a repris les activités en mai-juin.*

*Pour le confinement, nous dit Layla, c'est vrai qu'on a été assez réactifs. On a eu un petit hic dans l'équipe quand on s'est rendu compte du changement, on a essayé vite de se motiver entre nous pour trouver des solutions. Ça a été beaucoup des coups de téléphone, avec les familles on ne voulait pas trop, enfin... il y avait une espèce d'équilibre à trouver entre..., on ne voulait pas être trop intrusifs mais en même temps montrer qu'on était là comme personnes de soutien avec l'école comme pour les parents. Pour les jeunes, c'était un peu différent. (...) Pour l'école des jeunes de primaire c'était pas mal, Facebook, What Sapp. Ça a bien fonctionné et ça sur le Gsm des parents, le Gsm des jeunes. Il a eu aussi des visioconférences avec les bénévoles pour maintenir le lien. Et pour les jeunes du secondaire, on a mis en place la plateforme Discord (...) Les bénévoles ainsi que les jeunes pouvaient se trouver dessus et échanger (...) soit en privé soit en public. Alors ça a fonctionné moyennement dans le sens que ça a été très utile pour ceux qui avaient déjà des affinités avec les ordinateurs. Et pour ceux qui ont moins d'affinités ou qui ont besoin d'un contact plus rapproché ça a été un peu plus compliqué. On a quand même touché une grande partie de nos jeunes comme ça. Mais aussi le fait de pouvoir rester en contact. J'ai l'impression que même si ce n'était pas directement dans l'aide scolaire, rien que le soutien, le fait de leur proposer des choses a aussi renforcé les liens d'une certaine façon. (...) Il y a des activités supplémentaires qu'on a maintenues à distance et ça a fonctionné de temps en temps et parfois pas. Je pense que c'était parfois entre le besoin du jeune de vouloir faire peut-être autre chose que d'être devant l'ordinateur ou pas de temps même s'il y*

*avait de la motivation, qu'ils venaient vers nous pour dire oui, oui, qu'ils étaient en demande et parfois ils avaient peut-être besoin de plus de liens mais de liens concrets. Je pense qu'il y a eu un peu de ça.*

*Je ne vais pas redire ce que tout le monde a dit précise Christine. C'est vrai qu'au 13 mars on a appris qu'on devait arrêter nos activités collectives et donc on est entré en contact avec les parents pour leur préciser que voilà, on ne pouvait pas maintenir les activités de groupe mais qu'on souhaitait tout de même rester en contact avec eux et voir comment entretenir un lien avec les enfants. On a très vite compris que par mail ça n'allait pas fonctionner parce que les connections, les manques d'ordinateur,... l'équipement ce n'était pas possible et pas effectif chez tout le monde et donc on s'est contenté, enfin, on a surtout réagi via What Sapp avec les enfants, on a pris des rendez-vous avec eux assez réguliers de manière à pouvoir répondre à leurs besoins par rapport à leurs devoirs scolaires, faire un peu de lecture via ce biais et puis aussi qu'ils puissent retrouver du lien social les uns avec les autres puisqu'ils pouvaient aussi se voir en petit groupe. Et ça, je dois dire que ça leur faisait plaisir et aussi nous montrait leur espace de vie. (...) ce qui manquait surtout aux enfants bien sûr c'était de retrouver des activités de groupe avec leurs amis. Cela, on l'a vraiment entendu très souvent. (...) Certains parents souhaitaient rester en contact et d'autres pas. Ils nous ont dit « nous, on préfère, on reviendra avec vous plus tard mais pour l'instant, non ». Pour les autres, c'était parfois besoin de se parler, parfois d'échanger sur la période, ce qu'ils vivaient, etc. D'autres avaient des besoins évidemment par rapport à l'accompagnement scolaire des enfants entre autres le besoin de faire imprimer les devoirs qui étaient proposés par les enseignants parce qu'ils*



*n'avaient pas l'équipement à la maison. (...) Ça c'est principalement la manière dont on est resté en contact.*

*Pendant le confinement nous dit Myriam, on a maintenu le lien mais difficilement. (...) Ça passait principalement par les parents qui avaient (...) surtout besoin d'être écoutés et d'être rassurés. Ils avaient beaucoup d'inquiétude, il y en avait qui étaient perdus par rapport aux devoirs. (...) On a principalement gardé le contact avec les enfants avec l'application What Sapp et avec l'application Padlet, (...) un mur collaboratif qui permet de partager des informations, des vidéos, etc., gratuit et sans inscription. On s'est rendu compte que les enfants avaient du mal à utiliser l'outil informatique dès qu'il s'agissait de télécharger ou d'avoir une adresse mail, ... ça devenait difficile pour eux. (...) On a pu entrer en contact avec tout le monde. Tous les enfants mais une partie ne donnait pas de nouvelle de ce qu'ils faisaient, s'ils avaient des questions par rapport aux devoirs. On restait accessible.*

*Mamadou nous dit travailler avec une nouvelle équipe ce qui a rendu les choses un peu plus compliquées. (...) Il faut savoir qu'à Saint-Josse, on a eu beaucoup de difficultés avec les parents, le contact a été très difficile. (...) Ils étaient en détresse parce qu'ils avaient reçu des courriers, des enveloppes des écoles ou parfois certains messages sur leur téléphone et ils ne savaient pas comment aider les enfants. (...) Certains profs ont appelé pour dire qu'ils allaient communiquer avec eux mais les parents ne savaient pas comment gérer ça avec leur téléphone, ils n'avaient pas d'ordinateurs à la maison. Donc, moi, j'ai dû un certain moment me déplacer chez certains parents (...) avec le masque, les gants, ... et mettre*

*l'application sur le téléphone pour qu'ils puissent l'utiliser. (...) régulièrement j'imprimais des exercices et je portais déposer dans les boîtes aux lettres chez les enfants dont les parents demandaient des exercices. Petit à petit, ça s'est un peu calmé. Au moment de la reprise de l'école deux fois par semaine, les familles ont reçu le lien de l'application Zoom. (...) Petit à petit ça s'est régulé à notre niveau. Et Mamadou de nous dire combien il a été compliqué de ne pas pouvoir suivre les enfants de 6ème primaire. On a eu peu de contact et de suivi. Moi, j'étais inquiet. Comment l'année allait se terminer comme au niveau de l'enseignement on ne savait pas, y aurait-il des examens ou pas ? (...) Il y en a 2 qui n'ont pas obtenu le CEB, ils sont en différencié, les 3 autres ont réussi. Mais bon... est-ce qu'à cause du COVID ça a changé les choses ? Est-ce que sans le COVID ça aurait pu être autrement ? J'aurais bien espéré. Malheureusement ça n'a pas été le cas. Et puis, on a eu une demande de la commune qui semblait intéressante mais qui a été difficile à suivre. C'était de proposer des ordinateurs aux familles. Outre le recueil d'information relatif aux familles – un peu difficile de se dépatouiller dans tout ça – la question même de leur utilisation s'est évidemment posée sans que des moyens soient mis à disposition pour cela. Les familles ne savaient pas les utiliser. (...) Nous, on ne se savait pas se déplacer pour cela. (...) Donc, on a juste donné les ordinateurs. Et moi, j'ai reçu des appels : comment on fait ? Où on branche ? J'ai donné des explications aux parents pour qu'ils puissent se connecter, pour que ça puisse être utilisable par les enfants. Et, finalement, on a fini l'année comme ça, pas très sûrs de nous, mais en même temps on a fait ça avec bon cœur et bon sens (...)*



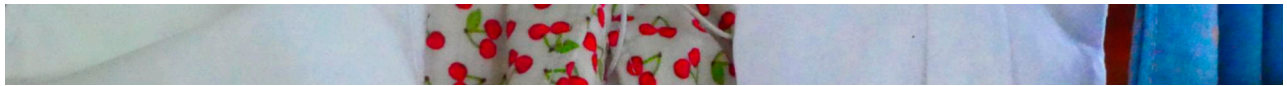


Et, Robert, à son tour de dire sa difficulté parce qu'engagé récemment. *Coordinateur pédagogique et de projet depuis seulement 2019, je suis de ces coordinateurs qui sont arrivés récemment et qui ont été stoppés net par l'arrivée du Coco. (...) eux aussi ont gardé un lien privilégié avec leur public, des enfants de 7 à 12 ans, avec tous les outils que nous avons déjà évoqués ce matin avec en particulier Voice parce que les parents pouvaient les garder réentendre, les garder pendant longtemps et y revenir quand bon leur semblait. Nos animateurs ont aussi fait des petites tournées que nous appelions des tournées « Exercices et corrections ». Il y a des jours particuliers où nous n'avions que des exercices à remettre, une arrivée annoncée par What Sapp et par sms aux parents d'enfants. Une semaine à 10 jours plus tard, cela dépendait de la charge de travail, nous retournions pour la remise des corrections. Au-delà de la réception, il y avait aussi à expliciter certaines corrections. Ce travail était souvent fait via What Sapp, par vidéo. Un travail auquel j'ai été régulièrement associé moi aussi. C'était laborieux, je dois le reconnaître.*

*Tout se recoupe un peu nous dit Vincent A ça se sont rajoutées les différentes injonctions contradictoires entre le Fédéral et autres niveaux de pouvoirs. Il a différentes choses qui ont rendu parfois les temporalités, une véritable jonglerie ! En tout cas, on a appris à jongler entre le personnel, les élèves, les inquiétudes de l'un, les inquiétudes de l'autre, l'organisation du télé travail... on est sur plusieurs agréments donc il fallait organiser tout ça. Globalement, on a pu garder des activités en présentiel sauf pour l'école de devoirs, en tout cas jusqu'en juin. On s'est rendu compte que pour finir, je ne sais pas si*

*c'est le cas dans vos équipes, il y avait des limites dans notre utilisation du numérique : travailler en zoom, à distance, etc. notre institution n'était pas configurée comme telle, c'est là-dessus que j'ai dû apprendre pour mettre tout le monde en mouvement, les enfants, les travailleurs aussi. Maintenant on est un peu plus loin du côté des enfants et des familles on s'est rendu compte que c'était plus facile de passer par GSM parce qu'il y en avait souvent plus d'un dans les familles. L'ordinateur, s'il y en a un, si un parent télétravaille et l'utilise lui-même... Pour la suite, on essaie de réfléchir sur ce qu'on pourrait mettre en place pour passer davantage par le GSM, le Smartphone (...), le plus interchangeable, le plus partagé dans les familles.*

*Et Martin, de clôturer le tour de table sur ce premier point. Qu'est-ce que je peux rajouter ? Je rejoins mes consœurs et confrères sur la question des inégalités. On a pas mal remarqué à Saint-Josse que ça s'amplifiait ; il y a beaucoup de familles qui sont sujettes à la fracture numérique. Ou sinon, ce qu'on a fait pendant le confinement, les parents et les enfants étaient vraiment en détresse par rapport aux contenus scolaires et en discutant avec eux je me suis rendu compte, vraiment, que les instits ont communiqué par papier, ils ont envoyé des fichiers d'exercices, etc. Ils ont tenu compte que les personnes n'avaient ni ordinateur, ni imprimante forcément à disposition. Les enfants étaient peu autonomes par rapport au travail scolaire. A distance, c'était vraiment difficile de les aider. Donc, on s'est dit qu'on allait leur proposer de quoi s'occuper de façons variées pour les changer de la télévision, des vidéos et tout ça. On a fait des colis d'activités avec des petits jeux de*



société, des bricolages, du matériel de bricolage, des palettes d'aquarelles (on a dépouillé tout le stock ici !). Ils étaient contents de ça Les parents nous ont remercié parce qu'ils avaient vraiment du mal à faire bouger les enfants des écrans, de la télé.

### Entre fin du confinement et l'été, des retrouvailles en présentiel ou pas...

Durant cette période, 5 n'ont pas repris les activités en présentiel poursuivant l'accompagnement à distance tel qu'il avait été proposé les mois précédents. L'une d'entre elle a cependant retrouvé les enfants durant deux mercredis après-midi comme nous le précise Clélia. (...) on a fait deux mercredis après-midi pour finir un projet d'atelier. On s'était lancé dans la confection de marionnettes pour un spectacle qui a dû être reporté mais on a quand même pu terminer les marionnettes. Quant à Robert, il nous précise que la décision a été prise suite à un double questionnaire auprès des parents des enfants. Pour la petite reprise, qui a eu lieu après le confinement peu avant la fin du mois de juin, nous avons fait une enquête auprès des parents pour demander leur avis ce qui nous permettait à ce moment-là de réorganiser la salle en fonction des dispositions prises à ce moment-là. Aucun parent n'a souhaité faire revenir les enfants. Pour les quelques jours qui séparaient la reprise de la fin du mois de juin. Nous avons fait l'enquête par deux fois. Les autres ont réouvert dès après avoir réfléchi et mis en place des conditions d'accueil favorable tenant compte de leurs spécificités institutionnelles et de projets.

Si Marie nous dit la reprise de l'association

dès le 18 mai, d'autres nous apportent des informations sur cette période des mois de mai et juin.

Le 20 mai, nous dit Rachida, on a repris deux jours par semaine, les mercredis et les vendredis avec des groupes de 4/5 enfants maximum. On a privilégié des enfants des mêmes écoles, les fratries et les familles en difficulté (logement, espace, pas de cour, pas de jardin), les familles en difficulté aussi au niveau de la langue. On accueillait toujours les mêmes enfants avec les mêmes animateurs. Deux animateurs/groupe. Si un enfant devait descendre à la toilette, un animateur l'accompagnait, veillait à ce que l'enfant se lave les mains. On avait mis en place des boîtes individuelles avec chacun son gobelet, chacun son matériel, chacun ses marqueurs, ses crayons. On a réaménagé le local. Enormément de travail au fait, énormément de charge de travail quand on a repris. Bon, ça leur a fait du bien ! Parce qu'au 61 on a un grand jardin, les parents étaient en demande d'activités sportives. Et on a mis en place des activités culinaires aussi, en veillant chaque fois à la désinfection du matériel et tout, mais ça leur a fait du bien parce que l'on s'est rendu compte que beaucoup d'enfants (la moitié des enfants) avaient pris du poids, ils n'étaient pas sortis de chez eux, il y avait eu la peur, il y avait eu le stress. Il y avait eu aussi l'angoisse des devoirs. C'était une pression tous ces devoirs pour eux, de faire ses devoirs à la maison où les parents n'étaient pas outillés... ben voilà certains disaient qu'ils n'avaient pas que ça à faire... Ils passaient des journées à faire tourner les lessives, à tout désinfecter, à utiliser énormément de Javel en fait, tous les produits nocifs on va dire. Le mercredi après-midi on a mis en place un atelier créatif avec une intervenante extérieure (la





plupart des activités se sont déroulées dans le jardin, aussi bien sportives que culinaires, on a énormément utilisé le jardin) et le vendredi on avait repris l'intervenante externe de La Ligue des Droits de l'Enfant. La première animation a porté sur le COVID. Voir l'humeur des enfants, comment ils ont vécu ça, un moment de récolte de paroles avec eux, ... Et à ce moment-là, on s'est rendu compte que les enfants n'avaient plus la notion du temps, ils ne savaient même plus le jour qu'on était. Voilà, ils se levaient super tard. Il n'y avait pas vraiment... nous, ce qui nous a frappé c'est la notion du temps. Voilà. Ils n'avaient plus d'horaire en fait. On a fait ça jusqu'à fin juin.

Alors que le maintien des contacts avait été difficile durant le confinement, dans l'association de Jean-Pascal, les activités ont repris et des jeunes étaient là. A partir de fin mai et pendant le mois de juin, on a repris des activités avec les jeunes (...). Avec des horaires très réduits. Également deux jours par semaine. Et avec les jeunes en sous-groupe. On avait d'abord pensé faire quatre sous-groupes avec deux sous-groupes qui s'enchaînent à chacun des deux jours et, finalement on a pu fonctionner avec deux sous-groupes parce que les jeunes ne venaient pas tous. On a prévu des groupes de 6-7 jeunes en même temps ce qui ne représente pas tous les inscrits. Mais il y a des inscrits à cette période-là dont on avait encore perdu totalement le contact et qu'on n'avait pas réussi à rejoindre parce qu'en plus on s'est rendu compte au moment du confinement que certains contacts n'étaient plus vraiment à jour, on n'avait des familles dont les téléphones, les mails n'étaient plus corrects, des familles dont les mails revenaient

en erreur. Il y a quelques familles pour lesquelles on a réellement galéré pour retrouver le contact et finalement ça a pu se faire via d'autres ados et via des réseaux qu'on n'utilise pas comme What Sapp, ou des choses comme ça. Et donc, voilà, on a réaccueilli les ados à partir du 28 mai jusque fin juin.

Chez Christine aussi, les activités ont repris avec les aménagements nécessaires, comme pour les autres, tenant compte des conditions d'accueil et des mesures sanitaires à respecter. A partir du 2 juin, on a repris les activités limitées en présentiel. Nos locaux étant très petits, on a fait des tout petits groupes d'environ 5-6 enfants. Ça s'est prolongé jusqu'au 20 juin. A partir de là, on a préparé l'espace de vacances.

Chez Mamadou aussi les activités ont repris, doucement. Comme Rachida, il nous parle de l'état dans lequel il a retrouvé les enfants. On a repris un petit peu l'edd fin mai – le 20 – 2x/semaine. Sur 18 enfants inscrits, on n'a eu que 10 enfants qui souhaitaient revenir mais en réalité on n'en a eu que 6 qui sont vraiment venus. Et donc, les autres ne sont pas venus. Et pour les 6 nous avons constaté, comme les autres viennent de nous le répéter, le décalage. Ils venaient à l'edd – on a gardé les mêmes horaires pour ne pas les perturber – c'est comme s'ils venaient de se réveiller. Ça a été difficile de demander aux parents qu'ils aillent dormir plus tôt. On a essayé avec les parents, l'école pourrait reprendre, essayé de les ramener dans un rythme et de les faire dormir le soir parce que l'école (qui n'était plus obligatoire à ce moment-là) pouvait reprendre, ça va être difficile. On a fini l'année comme ça.



Chez Vincent, les activités également repris. La spécificité du public accueilli (10-14) les plaçant devant un équilibre à trouver entre activités scolaires et autres. *En juin, on a repris les activités en créant des bulles et en renversant les choses, en donnant davantage de place au ludique, voir ce que les enfants pouvaient en faire et que les bénévoles sortent un peu du soutien scolaire aussi pour aller dans cette dynamique-là. On a plutôt fait des duos, toujours les mêmes bulles. Il y avait trois animateurs et 12 inscrits. Il y avait deux moments de la semaine en juin au lieu de quatre moments, avec la chance d'avoir un local qui nous permettait la distance et le port du masque pour les déplacements. Parce que à ce moment-là, on était encore avec un sens dans la*

*circulation des personnes, ... on devait protéger les gens des salles d'attente aussi (...) On a dû être vigilants et reprendre petit à petit les autres activités, que l'une n'empêche pas l'autre, de protéger l'ensemble. Par contre, à entendre tant les professionnels que les bénévoles, le fait d'avoir vécu cette expérience commune du COVID qui est venue insécuriser tout le monde, ils en ont fait quelque chose. Ça a été, après coup, un chouette moment avec les jeunes et une autre manière de se rencontrer, ça a été bénéfique pour la suite et pour la reprise. (...)*

L'année était terminée, les vacances allaient arriver. A nouveau, c'est assez tard que les protocoles sont arrivés pour donner le feu vert et les conditions du déroulement des activités de l'été.





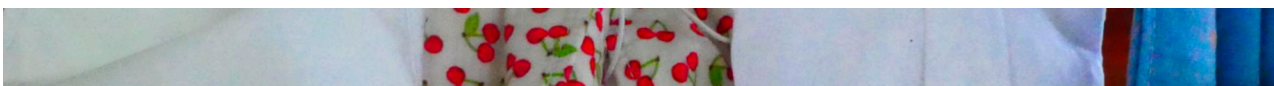


## Et puis, l'été est arrivé !

Tous et toutes n'ont pas organisé d'activités pendant l'été comme nous le précise Jean-Pascal. (...) *on n'a pas organisé, exceptionnellement, d'activités durant cet été par ce que on s'est rendu compte (...) qu'on était vraiment juste en termes de communication et de promotion. Donc, on s'est dit plutôt que faire des activités qui prennent à moitié donnons-nous du temps pour préparer la rentrée correctement.* Une situation à mettre en lien avec l'arrivée tardive des directives. Des activités qui ont donc, elles aussi, demandé des adaptations notamment en termes d'horaires par rapport aux années précédentes et qui n'ont pu être confirmées que tardivement.

Dans l'association de Marie, 6 semaines d'activités ont été organisées, chez Layla, trois stages qui ne s'adressaient pas au seul public des jeunes de l'école de devoirs, trois semaines de stage, (deux en juillet et une en août) chez Clélia. Mamadou nous dit le succès de leur stage après toute leur inquiétude *parce qu'on était dans le doute – est-ce qu'on allait pouvoir le faire ? Pas le faire ? On a eu 12 enfants. C'était un stage autour de la robotique qu'on a travaillé avec la Scientothèque. Ça a eu du succès. Ça s'est super bien passé. (...) Une semaine de stage aussi dans l'association de Myriam au mois de juillet. Une semaine en artistique. On avait une artiste qui est venue faire une activité durant toute une semaine dans le cadre d'un projet « Les fenêtres qui parlent ». L'objectif était de libérer la parole et de faire parler les enfants qui étaient très contents de se retrouver après tant de temps. C'était vraiment une très chouette semaine.*

Dans celle de Rachida après une hésitation sur leur déroulement (*On avait prévu une semaine à la mer. Est-ce qu'on maintenait ? Est-ce qu'on ne maintenait pas ?*) *la semaine a pu être organisée pour le plus grand bien des enfants. Finalement on a maintenu mais c'était, en fait, le travail qu'on a dû faire en équipe, qu'on a dû faire avec les parents... surtout pour les rassurer (...) comment ça allait se passer ? Toutes les mesures qui seraient mises en place, parce que jusqu'au dernier moment, on n'avait pas d'inscription... Une fois que tout ce travail a été fait pour les rassurer, finalement on a eu en a pris 15 enfants. Et, ça s'est super bien passé ! On a fait ça la première semaine, (...) sur une péniche. C'était super ! On avait loué des vélos pendant une semaine, ils ont pu faire énormément de sport (du kayak,), (...) on a surveillé l'alimentation saine. Les enfants ont énormément participé. Ça leur a fait oublier la situation. Ensuite des sorties ont été organisées les semaines suivantes. On a gardé des sorties, on a visité la Belgique, les grottes de Han, des musées, des sorties culturelles, des ateliers créatifs, (...) Et, au mois d'août, à la demande des parents, parce qu'on s'était dit voilà il y en a beaucoup qui ne partent pas cette année, (...) on a mis en place trois sorties parents-enfants (jardin botanique de Meise, une journée en bateau sur le canal, Dinant aussi). Et là, c'était vraiment chouette aussi. Cette attention portée aux enfants là où ils en étaient s'illustre encore dans les propos de Robert. Les activités d'été ont eu lieu 2 semaines en juillet et 2 semaines en août. Un grand succès. Nous avons utilisé le succès de ces activités d'été pour redonner goût à la vie, informer et rassurer les parents en utilisant des pages Facebook (avec droit à l'image) et sur notre réseau What Sapp ce qui permettait à ceux qui n'étaient pas inscrits et qui*



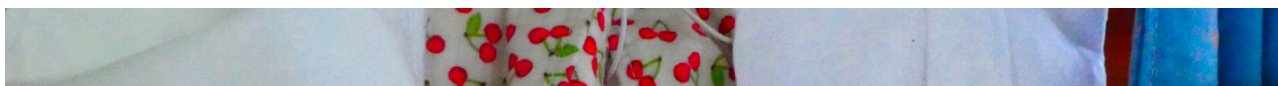
*avaient des appréhensions légitimes, de pouvoir revoir leurs positions, en tous cas de revenir vers nous.*

Ensuite, vu la situation scolaire particulière de cette année et l'inquiétude des parents par rapport à la scolarité des enfants et la reprise de septembre, certain-e-s ont prévu des temps de « remédiation » durant l'été. Comme dans l'association de Christine où ils ont fait le choix d'une « version mixte » entre remédiation et sorties extérieures. *On a contacté le CA de l'école qui nous a proposé d'occuper les locaux en matinée, enfin c'est nous qui l'avions demandé (...) pour faire des activités de remédiation ludiques et créatives pour une quinzaine d'enfants (...) et puis les après-midis étaient tous consacrés à des sorties à l'extérieur, des (...) dans des parcs moins connus (Neerpede, Scheutbos,... « plus des endroits de campagne en ville »). Les enfants avaient besoin de courir dans ces espaces verts. Il y a eu des sorties culturelles bien sûr. Mais donc, nos trois stages (2 en juillet, 1 en août) se sont déroulés de cette même manière. (...), les parents étaient contents parce qu'ils retrouvaient un petit peu d'éléments scolaires et puis des moments de détente et donc ça convenait à la fois aux parents, aux enfants et même à nos animateurs parce que chaque animateur accompagnait un petit groupe de 5 enfants. Ça s'est très bien passé.*

Une offre également proposée chez Vincent qui articulait vacances et rentrée à venir. *On a organisé en août des ateliers de*

*remédiation qu'on faisait habituellement autour de certaines matières. On a fait deux groupes de 15 (d'habitude, on fait deux groupes de 10) parce qu'il y avait beaucoup d'angoisse et d'inquiétude pour la reprise. On ne l'a pas remis sur le côté remédiation au sens propre, c'était reprendre le fil de la scolarité, répondre bien sûr avec de la matière mais aussi sur le côté plus pédagogiques – jeux & autres – redonner sens, accueillir l'enfant avec ses inquiétudes. Il y avait, bien sûr, la porte d'entrée qui était l'inquiétude des parents – « il y a un tel retard que ça ne va pas aller ». Donc, on a accueilli la demande des parents de ce côté-là en donnant du corps à la matière mais d'emblée on leur a dit que c'est un espace qui allait se créer avec les enfants pour reprendre le fil, se réamorcer, se ressourcer par rapport à la scolarité. Contrairement aux autres années où il y avait beaucoup d'inscrits et où peu venaient, ici les 15 inscriptions étaient effectives. On a bien vu que du coup l'absence de scolarité ou l'inquiétude qu'ont les parents et la demande de lien social ont fait que toute inscription a été honorée contrairement aux autres années. (...) Ce qui nous a donné un point d'alerte pour la rentrée par rapport à l'inscription parce que d'habitude on tourne autour de 45-50 enfants sur 4 jours de prestation edd. Et on s'est dit, on a beau avoir des locaux adaptés, si on inscrit 50 enfants qui viennent c'est impossible comme flux. Donc, fort de l'expérience on a plutôt décidé de voir comment ça allait s'organiser et faire une liste d'attente et on a tablé sur 30 inscrits.*





## Et la rentrée de le suivre...

On a rouvert le 7 septembre (Comme dans l'associations de Myriam où 25 enfants inscrits à ce jour) dès qu'on a eu les protocoles le 6, directement après, on était sur le qui-vive pour proposer quelque chose. (Marie) Elle a retrouvé tout le public et même plus ! Beaucoup plus ! (...) On est vraiment très sollicités et à un moment on va devoir refuser beaucoup je pense cette année, énormément. C'est notre plus grosse difficulté. Écoles de devoirs, on avait déjà une liste d'attente énorme mais ici c'est l'ensemble des activités qui est extrêmement fort sollicité. On a aussi créé des nouvelles activités donc on est à Forest et Forest a ouvert un appel à projets

pour des artistes et on a créé une chorale de quartier pendant le confinement et on espère pouvoir poursuivre. Clélia nous les inscriptions clôturées pour une reprise le 23 septembre. On a 27 inscrit-e-s sans aucun nouveau. Que ceux de l'année passée. Cinq petits frères, petites sœurs et il restait une élève passée en humanité. Sinon, c'est tout. On n'a pas de nouvelles familles cette année. Une augmentation de la demande qui n'est pas vécue par toutes les associations comme celle de Mamadou qui nous les inscriptions en cours depuis le 7 septembre, on a quand même beaucoup de désistements. Des familles ont déménagé, des enfants dont les parents les ont mis à l'internat, et donc on n'est pas encore full sur notre capacité





d'accueil. On n'a que 12 enfants et on souhaiterait atteindre le même nombre que l'année passée. On a un grand local qui permet cela. On a quand même cette chance-là de pouvoir accueillir le même nombre d'enfants (...)

Chez-nous, précise Robert alors que la reprise a eu lieu le 7 septembre les inscriptions se poursuivent par ce qu'il reste encore quelques places. Notre public est à 90% là. Je dis 90% parce qu'une partie du public est passé en humanité. (...) nous passons du temps au nettoyage. (...) Nous avons dû sacrifier l'une ou l'autre salle qui étaient dédiées à l'intendance – en ce compris notre salle de réunion – pour l'organisation en groupe de manière à respecter la distanciation sociale. Nous avons trouvé un art thérapeute, (...) pour pouvoir extirper la parole des enfants au travers de l'art parce que nous pensons leur donner la parole avec une manière qui leur est propre, donnée par un professionnel de la matière et tout cela dans l'objectif d'un réengagement, d'un raccrochage dans le processus de scolarité. Ce sont des séances que nous comptons mettre sur pieds la semaine prochaine. Ce sont des outils que nous pourrions mettre à disposition d'autres asbl qui le souhaitent. Grosso modo c'est un peu notre réalité en ce moment qui est faite à la fois de sécurité (...) on a toujours cette espèce de barrière virtuelle dans le sens où nous ne recevons pas les parents des enfants pour nous protéger (...) en tous cas, ça ne devrait pas être comme ça pour toute la vie mais c'est nécessaire (...)

Cette année, on a 42 inscrits. J'ai repris ceux de l'année passée et on a fait 2 nouvelles inscriptions pour deux nouvelles familles.

Analphabètes, elles étaient vraiment en demande. Et, comme Marie, nous dit Rachida, on a énormément de demandes (...) on sent vraiment la pression des parents, même certains parents agressifs, en colère au niveau de vouloir absolument inscrire leurs enfants. La date de reprise, c'est le 21 septembre. Les inscriptions se sont faites la semaine du 7 au 10. Ça a été un peu particulier cette année parce que individuelles. Donc chaque famille a été reçue individuellement, on a reçu durant les 4 jours tous les parents. On leur a expliqué les activités qu'on allait mettre en place pour la rentrée. Nous on a fait appel à un logopède cette année. Donc on a eu une enveloppe et on s'est dit voilà ça allait être utile (...) il y a eu les constats de l'année passée, des enfants qui étaient en difficulté. On a de la chance de pouvoir faire quelques choses cette année. On a privilégié le logopède.

Par rapport à la rentrée, les inscriptions sont en cours et là, ça se passe bien (Jean-Pascal) On a maintenant récupéré un bon gros noyau du groupe de l'année dernière. Tous ceux qui sont fidèles, qui étaient là en mai et juin, sont presque tous réinscrits. On a des petits frères et petites sœurs qui viennent s'ajouter au groupe et on a quelques, trois nouvelles familles avec aussi des fratries dans ces nouvelles familles et donc, il nous reste quelques places mais pas beaucoup. Enfin c'est-à-dire que pour le moment c'est un objectif de 24 inscrits ce qui est un peu moins que les autres années parce que nous avons pensé espace et fonctionnement en sous-groupes. On est à vingt. La reprise a eu lieu ce lundi. Et donc, comme le protocole est arrivé assez tard, on avait planifié une rentrée en sous-groupes avec respect des distances etc. donc organisé la semaine en séparant les jours.





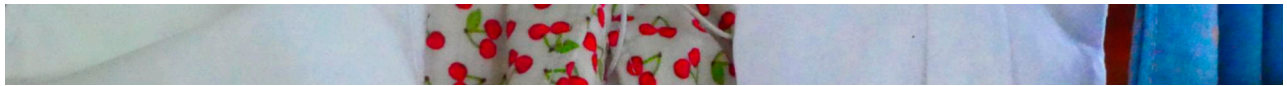
*Comme on a 5 sous-groupes ça a été compliqué pour répartir 5 jours en trois sous-groupes mais (...) on a trouvé une solution (...) Et donc, voilà, on a commencé comme ça pour le moment.*

*Dans l'association où Layla travaille, les adolescents reprendront le 23 septembre, les 10-14 ans le 30. Pour les inscriptions, c'est en cours et c'est quasiment rempli. Je suis plus précautionneuse à mettre des limites quitte à accepter des jeunes par la suite. Mais, je veux être sûre qu'ils ne soient pas trop nombreux pour commencer avec les mesures de sécurité. Je veux qu'ils puissent se sentir à l'aide, trouver leur espace. Aussi bien les jeunes que les bénévoles. (...), pour la reprise, il a fallu mettre des choses en place parce que la plupart de nos bénévoles sont des retraités. C'était à eux de voir. (...) il y en a un qui ne va sûrement pas revenir. Donc, lui, il va continuer en distanciel. (...) Pendant le confinement, on a prêté des ordinateurs. Mais là, ce qu'on va faire, on va faire venir les jeunes et là, ceux qui ont besoin d'aide avec les bénévoles qui ne sont pas présents, les mettre un peu à part pour qu'ils puissent avoir de l'aide en distanciel. Présentiel-Distanciel. Pour une autre bénévole on lui a proposé parce qu'il est très manuel en fait on leur donne un local qui est une sous-bulle par bénévole et donc ceux qui viendront il y aura un plexiglas entre les deux et avec la place en dessous pour passer la feuille. On va tester.*

*Nous avons inscrit 24 enfants mais par rapport à ce qui se passait précédemment, où on accueillait les 24 enfants 4 jours/semaine, (...) les groupes sont divisés en deux et les jours aussi. (Christine) Nos locaux sont très petits. Il faut bien que nous trouvions une manière de fonctionner. Les parents, sur ce mode*

*opératoire, on sent bien qu'ils aimeraient mieux 4 jours/semaine. Donc on a proposé ce type de fonctionnement jusque fin octobre de manière à pouvoir évaluer la situation d'ici là. On verra si après les activités d'automne on pourra reprendre les enfants les 4 jours consécutifs. Nous avons aussi des activités le mercredi après-midi qui vont reprendre le 23. (...).*

*S'adapter, tenir compte des directives et des moyens disponibles, telle a été le lot de chacun-e. Comme pour Myriam, Vincent (fort de l'expérience de l'été) a lui aussi été prudent de limiter les inscriptions en attendant de voir comment la situation va évoluer. Contrairement à d'autres associations qui prévoient une phase collective au moment des inscriptions, eux ont comme par la passé entendu les parents et les jeunes dans le cadre d'entretiens individuels. C'est souvent le point de rencontre avec les parents et les enfants, ça définit un peu quelles sont les attentes. On a mis un axe plus important pour s'assurer de que ce qu'ils avaient ou pas comme moyens informatiques, comme moyens de contact (...) en se disant que si jamais il y avait une seconde vague ou quelque chose comme ça... (...) Et l'intuition de l'été de se confirmer. (...) nous avons commencé le 7 septembre, ça s'est confirmé. Tous les enfants étaient là ! Le mercredi qui est généralement un jour plus creux, où il y a moins de participants, où ça démarre généralement très lentement – en tout cas avant la reprise de l'atelier en octobre – (...) les enfants sont fort présents. Ce sont juste des constats mais qui nous donnent un peu de prudence par rapport aux inscriptions parce que l'on veut tout de même pouvoir honorer le suivi des enfants. Cette juste*

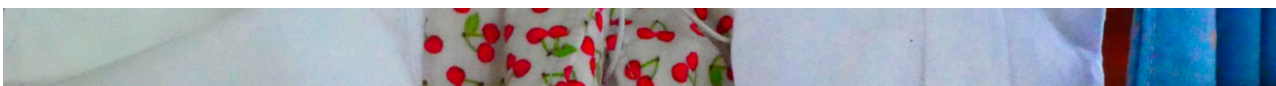


articulation entre loisirs et rigueur, avec une grosse pression du côté de la demande rigueur des parents. Une pression qui vient, naturellement, de leurs inquiétudes. Les bénévoles, nous on a été heureusement un doux mélange d'étudiants et de plus âgés qui ont une forte envie de revenir parce qu'ils trouvent un sens dans ce travail et ont, eux aussi, souffert de l'isolement, je crois. Mais comment ? A quelle condition ? Dans quel cadre de confiance réciproque ? *La convivialité, l'engagement ça passe aussi par la confiance et pas de tout contractualiser, de se protéger de tout même si on prend peut-être un risque qu'il y aura des gens dans la foulée qui... Pour moi, le simple fait qu'ils se réengagent, qu'ils resignent la convention pour l'année, c'est leur engagement. Ils sont adultes, responsables, pas désorientés. Et d'ajouter plus pratiquement (...) qu'au niveau de l'entretien des lieux, on y passe aussi coordinateur, animateurs, bénévoles et autres ... On a demandé qu'il y ait une prise en charge par les étudiants de désinfecter leur place avec des produits pas trop toxiques pour eux. On n'a pas d'autres solutions parce qu'une partie de notre personnel qui nous permettait d'avoir du confort au niveau du service étaient des personnes article 60 qui elles-mêmes ont été frappées par les mesures COVID. (...) Avec le COVID, ce n'est pas évident. On fait appel à l'équipe, à la bienveillance de tous, coordinateur, directeur et tout le reste (...) dans le contexte actuel un peu plus ce serait un peu mieux (les toilettes...). Mais voilà on fait de la gymnastique à ce niveau-là. Au-delà de cet aspect pratique, Vincent soulève aussi toute la question des informations qui viennent et se succèdent. Comprendre les informations, les transmettre à l'équipe, aux parents, les rassurer*

*et se rassurer soi-même, la lettre de l'ONE pour expliquer les mesures aux parents, on a pris la décision de l'envoyer naturellement mais aussi tout en la donnant aux enfants et en leur expliquant. (...) Avec un support, c'est parfois plus facile. On l'a donnée aux bénévoles aussi. Comme ça on avait tous la même règle en tête. (...).*

Et Martin, à son tour, de nous parler de sa rentrée et de nous ramener vers les enfants tels qu'il les a retrouvés à la rentrée. *A la reprise de l'école de devoirs (On a 20 enfants inscrits, l'inclusion d'un enfant porteur d'un handicap. L'équipe d'encadrement, c'est moi et je travaille avec 2 bénévoles – une artiste et une institutrice – donc, ça, c'est chouette. Je me sens efficace), on a déjà 15 enfants en liste d'attente. On s'est rendu compte que le bien-être avait été, était mis à mal d'un point de vue psychologique. Quand ils arrivent ici à l'école de devoirs ils manifestent beaucoup leurs besoins, s'expriment dans un registre individuel, fort centré sur leurs besoins à eux. La collectivité passe au second plan. C'est peut-être un peu compréhensible et légitime de leur part. Il faut qu'on réapprenne à fonctionner ensemble et à faire groupe. Je remarque aussi que leur bien-être physique en a pris un coup. Il y a des enfants qui sont empâtés, qui ont été confinés dans des micros appartements. Leur condition physique en a vraiment pris un coup. On a fait des activités motrices au parc et s'en était carrément pénible. On va essayer d'avancer graduellement.*

Avancer, graduellement, partant de là où les enfants sont, alors que contrairement à tous nos espoirs, une seconde vague est appréhendée.



Les propos de cette matinée nous disent toute la difficulté du secteur au plus près des enfants et des familles depuis le confinement du mois de mars. Nous avons fait le choix de ne pas joindre ici les trois points restant au tour de table mais d'en faire un autre document à venir qui puisse mettre en avant leurs besoins, attentes, inquiétudes mais aussi découvertes et propositions de partage.

Nous ne pouvons cependant renoncer à reprendre les propos de Marie au moment où nous témoignons de nos expériences durant cette période qui perdure.

***Moi comme coordinatrice ce que j'ai envie de partager c'est le dynamisme des équipes, ils ont fait vraiment un travail extraordinaire avec une volonté de poursuivre, de franchir ces difficultés de manière vraiment chapeau. Je tiens vraiment à dire que tous les travailleurs de terrain ont fait un travail formidable avec un dynamisme énorme. C'est vraiment ça que je tiens à souligner en étant présent, en travaillant plus que ses heures, en étant tout le temps-là, en répondant aux parents, aux enfants, vraiment cette présence et ce n'est pas fini.***

-- Véronique Marissal

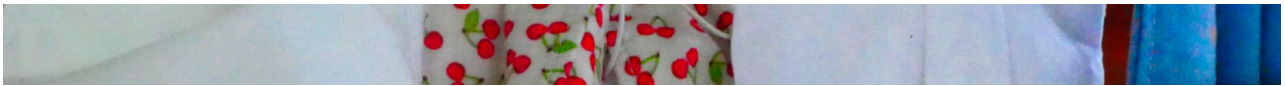


A Marie, Clélia, Rachida, Jean-Pascal, Layla, Christine, Myriam, Mamadou, Robert, Vincent, Martin, Maud et Ruben (qui a n'a pu participer à l'entièreté des échanges face à une urgence professionnelle), merci pour leur confiance, leur engagement, leur réflexion, leur écoute, leurs sourires et leur humour aussi.

Merci aussi à Stéphanie, Marion et Christelle sans lesquelles cette réunion n'aurait pu se dérouler.

© Source :pixabay





## Retour sur une expérience d'accompagnement à distance en école de devoirs

*Durant le confinement, un certain nombre d'écoles de devoirs ont redoublé d'efforts et de créativité pour maintenir le contact avec leur public. Pour ce faire, ces structures se sont appropriées des outils numériques pour accompagner à distance. Nous vous en présentons deux d'entre eux, Discord et Paddlet.*

### DISCORD

Cet outil initialement développé pour le jeu vidéo en ligne permet aussi bien de communiquer à l'oral qu'à l'écrit mais permet aussi la possibilité de créer des salons de discussion. Son utilisation pour un usage lié à la scolarité a explosé durant le confinement. Comptabilisant un maximum de 50 personnes pouvant interagir simultanément, ce logiciel libre (totalement gratuit) permet entre autres de recréer l'ambiance d'une salle de classe virtuelle. Dans le cadre de l'école de devoirs, cela peut permettre exceptionnellement un accompagnement à la scolarité à distance. Attention, l'inscription pour les enfants n'est possible qu'à partir de 13 ans, donc l'outil ne peut être utilisé que pour les écoles de devoirs qui accueillent un public secondaire.

➡ <https://discord.com/>

### PADDLET

Paddlet est un tableau en ligne permettant de partager des outils et des ressources. L'outil se présente sous la forme d'un "mur numérique" sur lequel on vient apposer des "post-it

numérique". Il est également possible d'y ajouter du contenu audiovisuel. L'utilisation de cet outil peut-être utile aux EDD en leur permettant de rendre accessible gratuitement aux parents ou aux enfants via un lien des ressources pédagogiques (ex. contes en ligne, synthèses...)

➡ <https://fr.padlet.com/>

Si bien sûr, nous pouvons nous réjouir face aux multiples possibilités offertes par ces outils tout particulièrement le passage d'une communication horizontale à une communication plus verticale entre les utilisateurs enfants et adultes, il n'en reste pas moins que l'accès à ceux-ci et leur utilisation suscitent des questions, notamment en termes d'égalité à l'ère numérique. Le confinement a mis en évidence les nombreuses inégalités sociales et scolaires. Dans ce contexte, les écoles de devoirs, lieu d'émancipation et de socialisation sont plus que jamais nécessaires.

Pour aller plus loin, nous vous recommandons le site belge « **eduLAB TV** » : [www.edu-lab.be](http://www.edu-lab.be)

## Publication de livres

### Langage et réussite scolaire. Pratiques d'enseignement et française de scolarisation.

*Wauters Nicole*

Couleur livres, 2020.



Ce livre met en évidence les spécificités du langage lié aux apprentissages scolaires. Depuis quelques années, nombreuses sont les recherches scientifiques qui ont montré combien la maîtrise du langage et réussite scolaire sont liées. Initialement adressé aux enseignants, ce livre structuré en trois parties s'avère aussi intéressant pour les équipes intervenantes en écoles de devoirs. La première partie permet de comprendre toutes les particularités du français comme langue de scolarisation, dans un deuxième

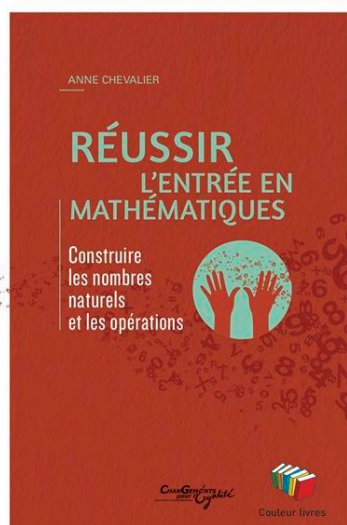
temps sont présentés un ensemble d'outils afin de diagnostiquer les besoins des enfants, enfin la troisième partie illustre des démarches didactiques pour soutenir le développement langagier des enfants. En filigrane, l'auteure montre combien le fait d'outiller les enfants sur le plan langagier leur permet d'accroître leur estime et leur confiance en eux-mêmes.

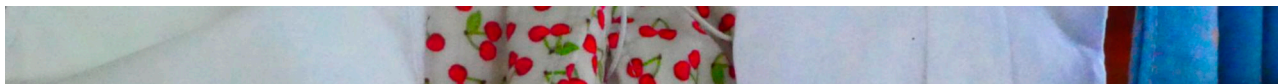
### Réussir l'entrée en mathématiques. Construire les nombres naturels et les opérations

*Chevalier Anne*

Couleur livres, 2020

Un certain nombre d'enfants qui ne trouvent pas de sens aux premiers apprentissages ratent leur entrée en mathématiques. Anne Chevalier qui est aussi formatrice du groupe d'analyse de pratiques pour les coordinateurs en écoles de devoirs organisé par la coordination des écoles de devoirs de Bruxelles propose des balises méthodologiques, avec la conviction de la nécessité de faire entrer tous les enfants dans l'apprentissage des mathématiques afin plus largement de réduire les inégalités scolaires. Précisons que l'auteur est aussi membre du mouvement sociopédagogique, changement pour l'égalité. Ce livre qui peut se lire de manière non linéaire en sélectionnant les chapitres qui nous intéressent s'adresse aux enseignants mais pas seulement, dans le contexte des écoles de devoirs, il donne des repères aux acteurs concernés par l'enseignement des nombres naturels et des opérations. Enfin Anne Chevalier n'aime pas le terme d'élèves en difficulté mais rappelle combien les mathématiques sont difficiles !





## Nos formations 2020-21

Il nous reste des places pour les matinées 4, 5, 6 dans le cadre de la formation « Droits de l'enfant, déontologie et responsabilités en EDD ». Lors de ses matinées, les thématiques suivantes seront abordés :

- ➡ **Enfants et droit de l'image**  
(matinée 4 – mercredi 18 novembre 2020 – 9h30 à 13h)
- ➡ **Les jeunes et la police** (matinée 5 - mercredi 25 novembre 2020 – 9h30 à 13h)
- ➡ **Intervision et échanges d'outils** (matinées 6 - mercredi 2 décembre 2020 – 9h30 à 13h)

Si l'une de nos matinées vous intéressent, vous pouvez vous y inscrire en envoyant un mail [info@ceddbxl.be](mailto:info@ceddbxl.be)

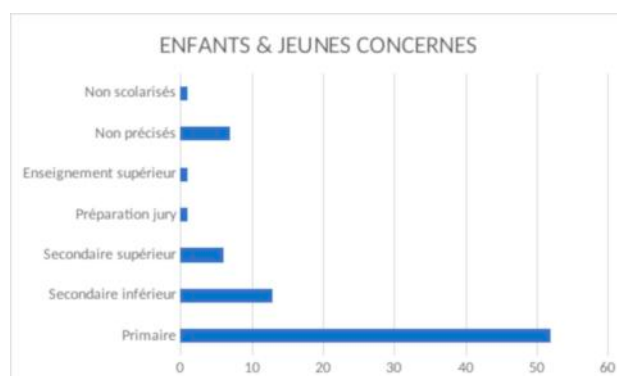
En savoir plus sur les Droits de l'Enfant, retrouver sur le site [ecolesdedevvoirs.be](http://ecolesdedevvoirs.be) à la rubrique **Coin des coordinateurs** les podcasts d'Aurélié Quintart, juriste à la Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs.



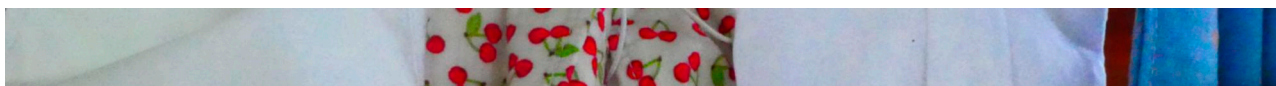
## La permanence de la CEDD en septembre

Après une légère reprise en août, comme chaque année, l'ensemble de l'équipe a été sollicitée par la permanence que ce soit par téléphone ou par mail. Vu le contexte particulier de la rentrée certaines demandes telles celles liées à la compréhension et l'application des protocoles ont fait leur apparition nous plongeant entre interprétation et bon sens. Une permanence telle un thermomètre du contexte de cette rentrée particulière à mettre en lien avec tous les constats et expériences partagées que ce soit dans le cadre des formations, de nos rencontres individuelles ou collective ou encore dans le cadre de notre participation à diverses réunions et groupes de travail.

**A la fin du mois, le nombre de demandes s'élevait à 120**

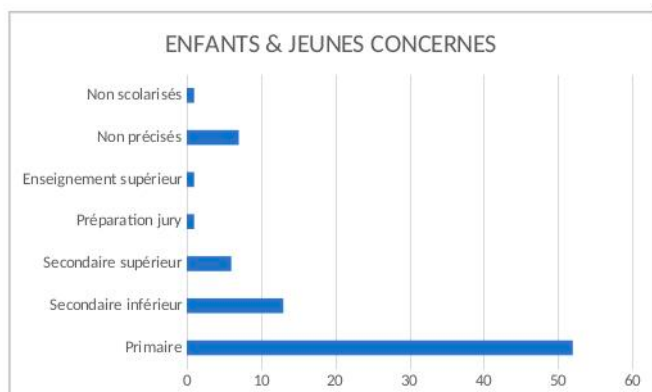






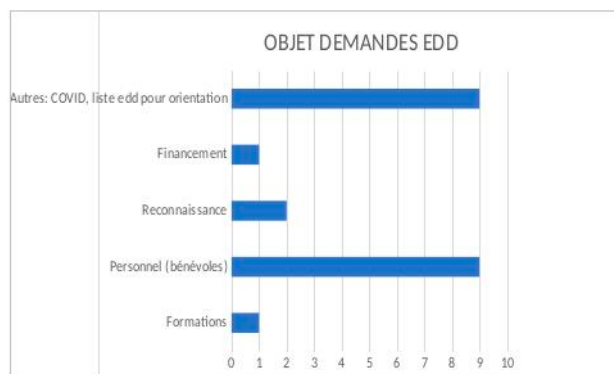
Dans les divers, mentionnons la demande d'intervention par les CEMEA dans le cadre d'une de ses formations (une opportunité de rencontrer les participant-e-s avant un stage éventuel dans une école de devoirs), une demande d'accueil de stagiaires dans le cadre d'un dispositif d'ACTIRIS, deux propositions de partenariat de musées (Kanal et Histoires Naturelle), des informations de parents sur l'école à domicile ou l'offre de cours particuliers, la demande du CRACS d'une liste d'écoles de devoirs de la Région et leur capacité d'accueil.

### La recherche d'école devoirs concernait 81 enfants et jeunes.

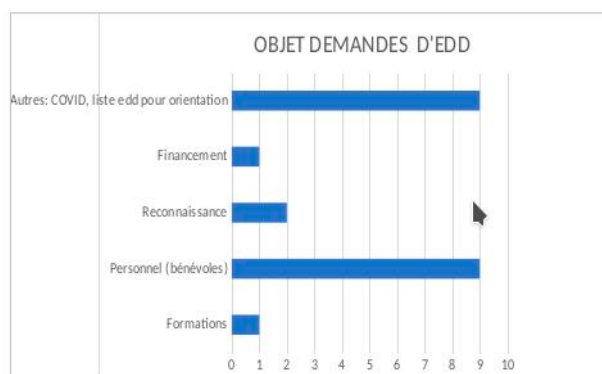


Même si peu significatives en termes de nombre, deux demandes ont particulièrement attiré notre attention. Elles concernaient des jeunes en situation de phobie scolaire et scolarisé à domicile. Les parents souhaitaient trouver un lieu qui puisse les accueillir pour renouer avec la vie de dehors et d'autres jeunes.

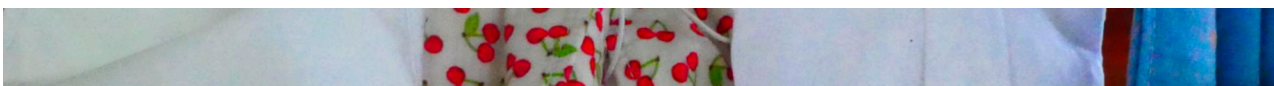
### Les demandes des écoles de devoirs



22 demandes sont arrivées à la permanence.



Aux demandes habituelles de début d'année (recherche de volontaires, réorientation d'enfants et de jeunes vers d'autres écoles de devoirs) la crise sanitaire a fait son apparition avec toutes ces questions relatives aux protocoles pour organiser la rentrée d'une part et gérer les situations relatives aux contaminations d'autre part. Des questions qui restent d'actualité au moment où les chiffres de contamination sont à la hausse, que des écoles de devoirs sont concernées que ce soit par des cas dans leur public ou dans leur équipe et que l'on reparle de risque de confinement.



A LIRE BIENTÔT

## Un dossier sur le mouvement des écoles de devoirs !

*Le 16 août, nous recevions un message de Marie-Thérèse Coenen du Carhop<sup>1</sup> et du projet du centre d'élaborer un dossier dans leur revue en ligne Dynamiques, Histoire sociale en action consacré aux mouvements des écoles de devoirs en Belgique. Comment ne pas répondre présent ?*

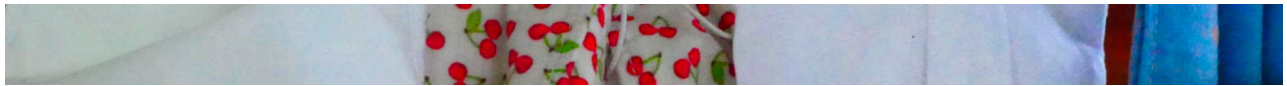


Le CARHOP est un centre d'archives privés et a en dépôt, un fonds d'archives de Rosa Collet sur entre autres, l'école de devoirs du Béguinage. Il dispose aussi des témoignages sur Pierre Massart et les initiatives schaarbeekoises dont Rasquinet. A partir de là, et pour rendre aussi hommage à Pierre Massart, ils ont souhaité faire un numéro de leur revue en ligne Dynamiques, articulant, l'histoire de quelques écoles et d'hypothèse d'école et la première coordination (Comité de liaison des écoles des devoirs) dans une approche à la fois penchée sur le passé... et sur le présent. Avant de nous rencontrer ce 16 septembre, Marie-Thérèse et déjà rencontré plusieurs bénévoles pensionné.e.s, animateurs et animatrices en écoles de devoirs depuis des années et certaines ont écrit ce qu'elles trouvaient dans cet engagement. Elle a également rencontré une avocate turcophone passée par l'école de devoir... pendant ces études, etc. et de nous préciser sa demande.

Au sommaire provisoire de ce numéro coordonné par Marie-Thérèse nous retrouvons une introduction « Les écoles de devoirs : emplâtre sur une jambe de bois ? 50 ans de lutte contre l'exclusion scolaire » et différents « papiers » sur actions et défis,

monographies d'écoles de devoirs (au départ de la mémoire de militants et de leurs archives), l'importance de la mise en réseau au-travers de l'histoire de « Hypothèse d'école » et du « Comité de liaison des écoles alternatives en milieu populaire, ce que des étudiants en disent dans leurs travaux de fin d'études, le présent d'une association née il y a 50 ans et les témoignages de travailleurs du secteur aujourd'hui.

« Faire l'histoire n'a de sens que si nous pouvons partir du présent. C'est pourquoi je souhaiterais vous rencontrer pour faire le point sur l'évolution des écoles de devoirs aujourd'hui et les enjeux qu'elles soulèvent. De partout, je lis, j'entends que les files s'allongent pour les inscriptions ? Je sens aussi dans le chef de certains responsables, une certaine lassitude par rapport au projet pédagogique et politique qu'ils/elles souhaiteraient mieux pouvoir rencontrer... Mais ce n'est pas cela qui est attendu par les « usagers » et « usagères ». Je constate par contre que le travail auprès des animateurs et animatrices s'est vraiment professionnalisé : on est loin des bouts de ficelles du début du mouvement et du sentiment d'impuissance que l'on peut lire au détour des rapports. La question de la



subsidiation et de la reconnaissance a aussi permis une stabilisation, même si ce n'est jamais suffisant. Mais peut-être y a-t-il des critiques à formuler sur la manière dont elles se déroulent. J'aimerais aussi savoir si les rapports avec l'école se sont améliorés, en relisant les rapports et surtout les mémoires des étudiants AS ou de la FOPES, le refus de toute discussion des instituteurs avec les animateurs de l'époque, est impressionnant et se répète même à quelques années de distance. Il y a des nouveaux projets ? Comment gérer la période Covid et l'après covid 19 ? Bref, voilà quelques sujets dont

j'aimerais débattre avec vous. ».

L'échange va me replonger trente ans en arrière dans mon propre parcours professionnel et immerger Marion dans l'histoire d'un secteur qu'elle a elle-même rejoint dans son parcours il y a 6 ans avant de commencer son travail à la CEDD ce 13 juillet. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de nos propos.

**Vous aurez l'occasion de nous lire parmi d'autres dans le courant du mois de décembre 2020.**

## LIVRET CRÉATIF, ATELIERS, RENCONTRES

# Tirons les Fils

21 septembre 2020 - 12 janvier 2021

### Le livret d'expression et de création « Confinement – Déconfinement – Tirons les Fils »

Parce qu'il est essentiel de devenir le changement que l'on veut voir advenir dans le monde, parce qu'il faut pour cela oser l'expression intime et publique, singulière et plurielle. Parce qu'il est temps d'oser rêver un pas plus loin.

Pour toutes ces envies, le Centre Culturel de Jette a créé un livret d'expression et de création qui tirent les fils de l'expérience du covid des derniers mois. C'est un recueil de propositions créatives (écriture, collage, dessin, choix ...) qui traversent les étapes suivantes :

1. Expression sur mon vécu.
2. De quel monde je rêve ?
3. Que créer aux niveaux personnel et collectif ? Ce livret est une expérience à vivre chez vous ou en groupe au centre culturel sous forme d'ateliers hebdomadaires.

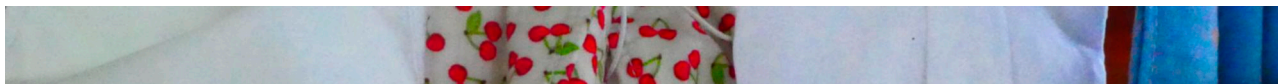
Vous pourrez ensuite partager vos idées lors des soirées « *Tirons les fils* » et/ou envoyer vos créations pour les exposer sur le site et dans l'espace public lors de La Ville des Mots en mars 2021.

### EN PRATIQUE

- Livret disponible gratuitement au CCJ et en pdf sur le site.
- Ateliers autour du livret au CCJ qui se sont tenus en octobre
- Soirées « *Tirons les fils* » : les 10 novembre 2020, 8 décembre 2020 et 12 janvier 2021 de 18h à 20h

[www.ccjette.be](http://www.ccjette.be)





## PETITES ANNONCES

### Recherches emploi

■ Il a été en école de devoirs dans sa jeunesse et souhaite aujourd'hui « rendre la monnaie de sa pièce » en aidant à son tour les élèves dans le besoin en mathématiques et sciences de l'ingénierie. Premièrement, écrit-il, car la satisfaction ressentie après avoir fait progresser quelqu'un est très agréable.

Deuxièmement car les sciences et les math sont deux domaines qu'il affectionne particulièrement, et le fait de les avoir beaucoup travaillés durant ses études supérieures lui permet de pouvoir réaborder les "bases" vues en secondaire via différentes approches afin de créer le déclic nécessaire dans l'esprit de l'étudiant. Il poursuit aujourd'hui un master et est à la recherche d'un job régulier lui permettant de couvrir certains frais liés à ses études.

#### Intéressé-e

?

Lettres de motivation et CVs disponibles à la CEDD

### Offres emploi

■ L'asbl Les Pouces, association reconnue dans le cadre du Décret de Cohésion sociale et de l'ONE/Ex-FESC recherche un(e) animateur(-trice) (Mi-temps - Barème de la CP 329.02 - possibilité de suivre des formations continues individuellement ou en équipe - 3 jours de congés extralégaux entre Noël et Nouvel an) pour son projet Maison des Enfants LE COMPAS qui développe du soutien scolaire, des activités socio-éducatives et créatives, des stages de vacances pour des enfants de 6 à 12 ans. L'implantation se situe à Cureghem (Anderlecht). Le poste a comme missions principales: la création de programmes d'activités à caractère pédagogique ; la collaboration à la gestion d'un projet de développement communautaire ; l'encadrement des enfants lors des séances de soutien scolaire et ateliers et l'animation en période de vacances (stages thématiques). Formation et expérience: formation socio-pédagogique (assistant social, éducateur spécialisé, logopède, enseignant, arts plastiques, animateur, ... ) ou CESS avec brevet d'animateur et expérience dans le secteur de l'animation de groupe d'enfants. Autres connaissances et aptitudes: avoir des capacités d'animation de groupe, de

suivi de projets ; maîtrise des programmes scolaires du primaire et capacité à les enseigner ; goût pour le travail en milieu populaire et multiculturel ; disposer d'une bonne connaissance du milieu associatif et des enjeux de société ; savoir poser son autorité, faire preuve d'assertivité et de distanciation ; avoir le sens du travail en équipe, disposer de bonnes capacités rédactionnelles et d'un esprit de synthèse ; faire preuve de dynamisme et de proactivité au service d'un projet pédagogique et savoir utiliser l'outil informatique.

■ L'asbl Les Pouces, association reconnue dans le cadre du Décret de Cohésion sociale et de l'ONE/Ex-FESC recherche un(e) éducateur(-trice) temps partiel (Mi-temps - Barème de la CP 329.02 - possibilité de suivre des formations continues individuellement ou en équipe - 3 jours de congés extralégaux entre Noël et Nouvel an) pour son projet Maison de Jeunes « Le Pav' ». Le projet développe du soutien scolaire, des activités socio-éducatives et créatives, des stages de vacances pour des jeunes de 12 à 16 ans. L'implantation se situe à Cureghem (Anderlecht). Le poste a comme missions principales: la création de programmes d'activités à caractère pédagogique et ludique ; la collaboration à la gestion d'un projet de développement communautaire ; l'encadrement des jeunes lors des séances de soutien scolaire et ateliers ; l'animation en période de vacances et la construction de projets participatifs avec les jeunes. Formation et expérience: formation socio-pédagogique (assistant social, éducateur spécialisé, logopède, enseignant, arts plastiques, animateur, ... ) ou CESS avec brevet d'animateur et expérience dans le secteur de l'animation. Autres connaissances et aptitudes: avoir des capacités d'animation de groupe, de suivi de projets ; goût pour le travail en milieu populaire et multiculturel ; disposer d'une bonne connaissance du milieu associatif et des enjeux de société ; de savoir poser son autorité, faire preuve d'assertivité et de distanciation ; avoir le sens du travail en équipe ; disposer de bonnes capacités rédactionnelles et d'un esprit de synthèse ; faire preuve de dynamisme et de proactivité au service d'un projet pédagogique et savoir utiliser l'outil informatique.

#### Intéressé-e ?

Candidatures à envoyer UNIQUEMENT par mail : [lespoucesasbl@gmail.com](mailto:lespoucesasbl@gmail.com)